

Défendre l'immigré est impopulaire, tout comme prendre la défense du pauvre, ou du bébé à naître. On prête fort peu d'attention aux déclarations et encore moins aux actions de l'Eglise pour éclairer et réveiller les consciences sur ce sujet.

Ce n'est pas une raison pour arrêter de dire ce qu'on a à dire, d'autant que la plupart de nos paroisses sont « pluriethniques » non seulement par nature et par vocation, mais dans les faits. Beaucoup bénéficient de la présence, de la prière, des initiatives de frères et de soeurs venus de l'immigration. Ces derniers constituent de véritables forces vives, profondément ancrés dans la foi, actifs dans la communauté, et développant des réseaux de solidarité...

L'étranger nous est frère par l'humanité, et souvent aussi par le baptême et la foi: le recevons-nous comme don de Dieu pour nous et notre communauté ?

Il est évident que la dimension sociale de l'accueil des immigrés est complexe et le deviendra de plus en plus, étant données les disparités dans le monde. Cela n'est pas sans incidences politiques, voire électorales, mais **ne nous cachons pas derrière la complexité** pour faire comme Pilate, « *en attendant que tout s'arrange* », « *à condition que les autres s'en occupent...* »

Il y a des devoirs humains, non « négociables » envers le prochain et au manquement desquels il nous faudra toujours réagir : pourquoi les étudiants étrangers (avec papiers) ne trouvent-ils pas de logement ? Est-il acceptable d'oser demander à des Roms ou à des gens du voyage de partir ou de brûler leurs caravanes ? Doit-on accepter qu'existent des hôtels recevant des émigrés, où ne fonctionnent ni l'eau ni le chauffage ? Doit-on laisser attendre dehors pendant des heures, bien avant la levée du jour, des demandeurs d'asile espérant obtenir un rendez vous ? Et quand on vient arrêter quelqu'un pour le reconduire à la frontière, doit-on prendre moins de gants qu'on ne le fait avec un escroc de haut vol ? Poser ces questions et chercher à les résoudre n'est ni de droite ni de gauche. C'est simplement humain et chrétien.

En tout cas, même si l'efficacité de notre action est limitée, nous avons la grave responsabilité, à notre échelle, dans notre famille et notre milieu social, chacun selon nos responsabilités et nos possibilités, **d'éveiller les coeurs**. J'en profite pour saluer tous ceux et celles qui « mouillent leur chemise » en ce sens et nous invitent à le faire à notre tour.

+ **Eric AUMONIER, Evêque de Versailles pour les Yvelines**